



HUMILIÉES ET BLÂMÉES : HISTOIRES DE VIE D'ADOLESCENTES ENCEINTES EN SIERRA LEONE¹

Numéro d'Index d'AI : AFR 51/2780/2015
novembre 2015

ISA

« Je suis venue à Freetown quand j'ai découvert que j'étais enceinte. Quand j'ai appris que j'étais enceinte, je ne me sentais pas bien. Le garçon a 19 ans et vient du même village. Je suis venue avec mon homme en ville, mais maintenant j'habite avec ma tante. Je suis enceinte de six mois. Mon père est mort, alors c'est mon oncle qui payait pour mon école. Les enseignants ne m'ont pas permis d'aller à l'école. Mon oncle a pris mon sac et mes livres et les a donnés à ma sœur. J'ai honte mais j'irais à l'école maintenant si je le pouvais. Et je retournerai à l'école après la naissance. »



©Amnesty International

KHADI

Une jeune fille de 16 ans. « Quand j'ai appris que j'étais enceinte, je me suis sentie mal parce que je suis l'aînée des filles et j'étais l'espoir de ma mère car j'étais une très bonne élève à l'école. J'ai la conviction et l'espoir de devenir une avocate. » (photo de droite)

¹ Ces témoignages sont insérés dans le rapport *SHAMED AND BLAMED: Pregnant girls' rights at risk in Sierra Leone* (AFR 51/2695/2015) d'Amnesty International. Ils ont été obtenus lors d'entretiens qui ont été conduits par Amnesty International en Sierra Leone en juin 2015.



ADAMA

« Je vis avec mon oncle. J'ai vécu avec ma tante et je faisais les tâches ménagères. Puis ma mère est venue et m'a prise et je suis finalement allée à l'école. Je n'avais pas encore eu mes règles quand je suis tombée enceinte. Un homme m'a forcée d'avoir des relations sexuelles, il m'a emmenée dans une pièce et a fermé la porte. Je me suis débattue mais il m'a forcée. Je pense que je suis enceinte de 5 mois. J'ai repéré une infirmière là où j'habite et j'ai demandé à la voir. Mais je n'ai pas d'argent et mon oncle n'a rien fait. L'homme a quitté le coin. »

Lorsqu'on lui a demandé si elle pouvait ou non aller à l'école, Adama a répondu qu'«elle avait entendu un monsieur important qui disait que les filles enceintes ne pouvaient pas aller à l'école »

Les espoirs et les rêves d'Adama pour l'avenir : « Je veux devenir une avocate et être capable de parler au nom de mes amies. »



ELIANE

Eliane, une maman de 16 ans d'un petit Eric : «Lorsque j'étais enceinte, je me sentais mal car ma soeur pouvait passer les examens et aller à l'école alors que je devais rester à la maison. Les filles enceintes devraient aller à l'école et être courageuses (photo)



L'HISTOIRE DE CHRISTIANA — « JE NE SAVAIS PAS CE QU'ÉTAIT LE SEXE »

« J'avais 12 ans quand je suis tombée enceinte. Le garçon avait 19 ans. Je l'ai rencontré en allant chercher de l'eau. Il m'a donné de l'argent et m'a aidée. Je ne savais pas ce qu'était le sexe. Je n'avais pas appris cela à l'école. Je n'ai pas utilisé de protection. Quand j'ai découvert que j'étais enceinte, j'étais choquée.

Ma mère m'a expulsée de la maison et je suis partie vivre avec ma tante. Ma mère a demandé à ma tante de m'expulser de chez elle et je me suis retrouvée à la rue jusqu'à ce que mon oncle supplie ma mère de m'autoriser à revenir chez eux. Le bébé a 9 mois. Je reste seulement à la maison à m'occuper de l'enfant.

Je dirais au président de m'aider à retourner à l'école. »

L'EXPÉRIENCE D'AMINATA

Aminata, 13 ans.

« Ma maman ne me donne pas d'argent pour aller à l'école. Ma maman n'a pas d'argent. J'ai fini avec un garçon âgé de 17 ans. Je suis tombée enceinte et j'ai dû avoir le bébé. La mère du garçon avait l'habitude de m'insulter, elle m'a dit que son fils n'était pas le père et elle a souhaité que je meure pendant l'accouchement. Nous sommes allés à la police avec le bébé. Maintenant je vis avec mes parents. Je ne savais pas comment on tombait enceinte, alors quand je me suis sentie malade et qu'une de mes tantes qui est infirmière m'a dit que j'étais enceinte, j'ai été choquée. Pendant les trois premiers mois, je suis restée à l'école. Ensuite je suis partie car mes camarades commençaient à parler. »

Les espoirs et les rêves d'Aminata : « Je voudrais travailler pour les gens et aider. Je voudrais peut-être être une avocate ? »

« ILS ONT PALPÉ NOTRE POITRINE ET NOTRE VENTRE POUR VOIR SI NOUS ÉTIIONS ENCEINTES »

« Amnesty International a interrogé une jeune fille de 18 ans qui a confirmé qu'elle a été physiquement examinée par les enseignants et a été soumise à un test de grossesse, tout comme ses camarades, lorsqu'elle s'est rendue à l'école pour récupérer sa convocation pour passer le Brevet d'études du premier cycle (*Basic Education Certificate Examination*, BECE) à la fin du mois de mars 2015.

Nous devons nous inscrire et faire la queue pour récupérer la convocation pour les examens. Les enseignantes ont dit aux filles qu'elles seraient auscultées car les filles enceintes n'étaient pas autorisées à passer les examens. On a fait la queue et nous avons été contrôlées. Elles ont palpé notre poitrine et notre ventre pour voir si nous étions enceintes. Certaines filles ont dû faire une analyse d'urine. L'enseignante qui nous a auscultées portait des gants, mais elle n'a utilisé qu'une paire de gants pendant toute la durée du processus, ce qui est dangereux pendant cette période d'Ebola. J'étais vraiment gênée quand ce fut mon tour. Beaucoup sont parties parce qu'elles ont eu peur qu'on ne découvre leurs grossesses. Une douzaine d'adolescentes enceintes n'ont pas passé leurs examens. Cette mesure politique est mauvaise car de nombreuses filles ne pourront pas passer leurs examens.

J'ai entendu dire cela avait lieu également dans d'autres écoles — dans les écoles et non dans les centres d'examen. Les enseignants nous ont dit que c'était une demande du gouvernement de faire ce contrôle. Ils ont honte de voir des filles enceintes aller à l'école. Les enseignants nous ont demandé de ne rien dire et maintenant nous avons peur de raconter ce qui s'est passé. » Entretien conduit par Amnesty International en Sierra Leone en juin 2015.



LES EXPÉRIENCES D'AUTRES FILLES

- « Si vous êtes enceinte, ce n'est pas la fin de votre vie. J'étais enceinte quand l'école a repris. Je n'ai pas eu le droit d'y aller. Si cela avait été permis, j'y serais allée. »
- « Environ six filles que nous connaissons qui étaient enceintes ont fait le choix de ne pas aller à l'école. Certaines voulaient y aller mais les parents ont refusé et ont dit qu'ils ne paieraient plus pour elles, alors elles ont décidé de se marier. Après la naissance, elles ne veulent pas y retourner. Elles ont peur, honte et que certains de leurs amis se moquent d'elles. Certaines pensent que leurs enseignants ne leur permettront pas de revenir. »
- « Je suis enceinte et je n'ai pas eu le droit d'aller à l'école. C'était injuste. Ils ne m'ont pas permis d'avoir un avenir. Si j'étais revenue, je n'aurais pas écouté les provocations de mes camarades, parce qu'il s'agit de mon avenir. »